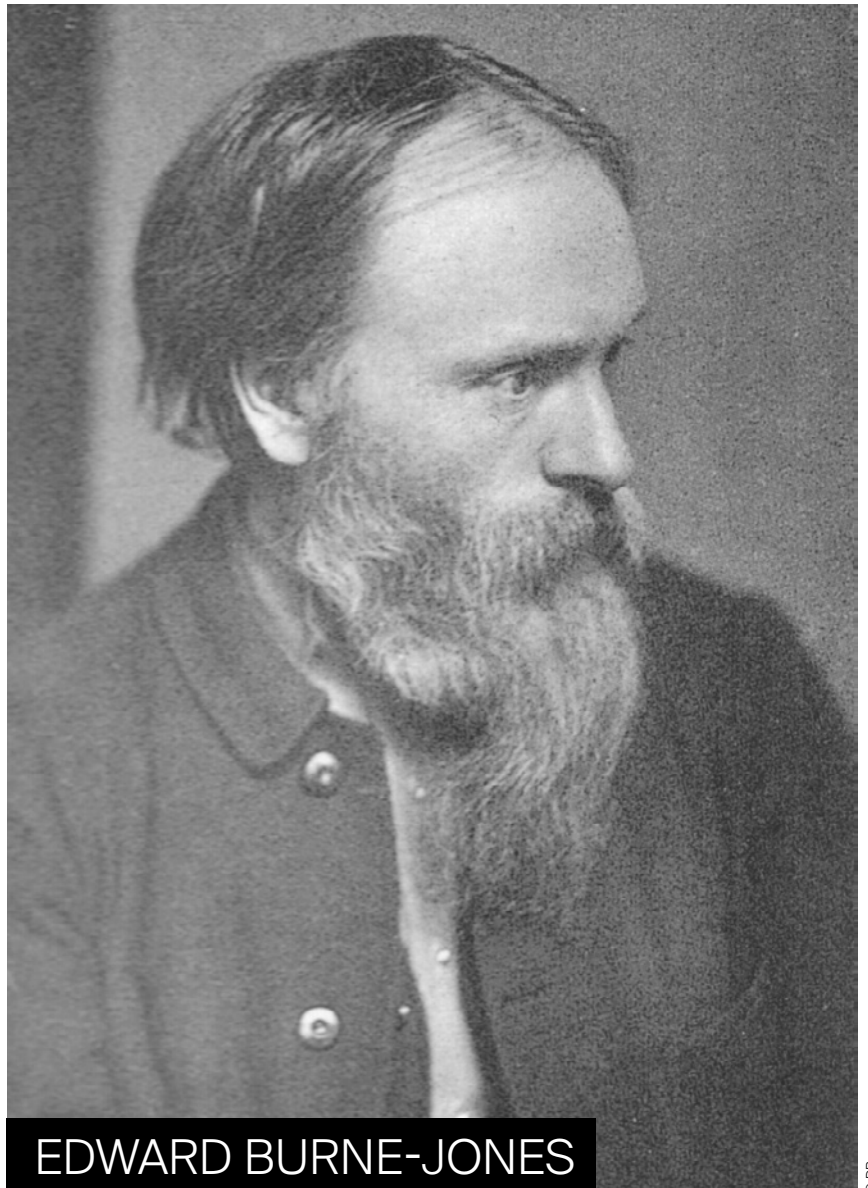


« La séduction symboliste »

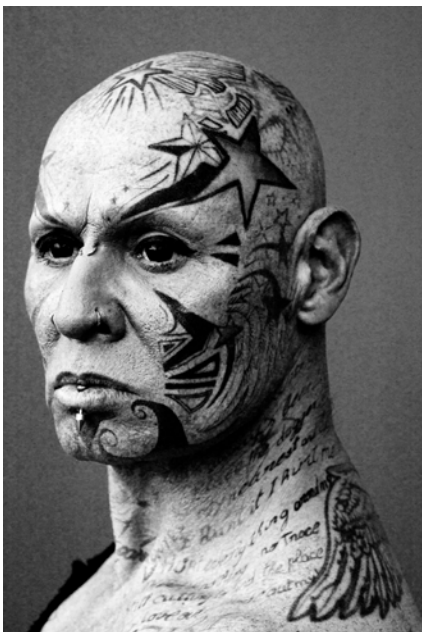
L'artiste français Jean-Luc Verna explique son intérêt pour le peintre britannique Edward Burne-Jones (1833-1898), célébré jusqu'au 24 février à la Tate Britain à Londres.

Par Roxana Azimi



EDWARD BURNE-JONES

À droite : Portrait d'Edward Burne-Jones par Frederick Hollyer, tirage photographique au platine, vers 1882.



JEAN-LUC VERNA

Verna / Burne-Jones ? Un siècle et demi sépare les deux artistes. Mais les correspondances sont évidentes entre le peintre victorien, esthète pétri de primitifs italiens et de poésie arthurienne, exposé à la Tate Britain à Londres, et le prodigieux dessinateur tatoué, nourri de symbolisme. C'est au lycée que Jean-Luc Verna a découvert Burne-Jones et ses comparses préraphaélites. « Le jeune homme romanesque et sombre que j'étais déjà, attiré par les poètes décadentistes et les anciens mythes, fut immédiatement séduit, confie-t-il. Les Préraphaélites étaient pour moi pétris du désir à la fois d'être moraux, de véhiculer des valeurs et de s'adresser à toutes les

facultés de l'homme : son esprit, son intelligence, sa mémoire, sa conscience, son cœur, etc. C'était des artistes avec une suffisamment haute opinion d'eux-mêmes pour estimer qu'après Raphaël, tout n'était que décadence. Un poil réac les mecs ! » Le symbolisme était alors jugé ringard. Mais pour Verna, ce mouvement protéiforme « a ceci de bon que, comme le symbolon grec, qui désigne un objet divisé en deux parties complémentaires confiées à deux personnes différentes qui peuvent ainsi se reconnaître par la réunion des deux parties de l'objet, le spectateur a la charge de compléter et d'enrichir le sens proposé par l'artiste. C'est plus respectueux pour l'intelligence potentielle du regardeur que bien des pièces /...



Photo Marc Domage/Courtesy Air de Paris, Paris.

L'artiste français a l'élégance du faune et du mauvais garçon. Il a peuplé ses danses macabres de chimères, centaures et satyres, de corps magnifiés ou flétris...

Jean-Luc Verna

Né en 1966 à Nice.

Etudie à la Villa Arson, à Nice.

2001 : sortie de son premier disque avec les Dum Dum Boys.

2004 : débute une collaboration avec Gisèle Vienne comme interprète.

2016 : rétrospective « Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? - Non » au MAC/VAL de Vitry-sur-Seine.

promues par le marché et qui sont d'une littéralité et d'un didactique dignes d'un vulgaire brainstorming de publicistes ».

La porte des songes

Lorsque Verna découvre l'univers médiévisite et vénéneux des Préraphaélites, il est alors en ménage avec une jeune fille « *très incarnée* », sa muse, qu'il dessine inlassablement. « *Cette brune Veronik, que je représentais tour à tour en sorcière, en magicienne, en reine, en fée, en Sybille ou en Parque, résonnait immédiatement avec la rousse Lizzie Siddal* », raconte-t-il. Lizzie Siddal, épouse d'un autre peintre préraphaélite, Dante Gabriel Rossetti, était grande, osseuse et altièrre, androgyne aussi. Avec ses femmes idéales et mystérieuses aux drapés vertigineux, Burne-Jones voulait ouvrir la porte des songes. Mais sans doute manquait-il de noirceur. Trop éthéré, pieux, chevaleresque, pas assez toxique. C'est là où s'arrête le parallèle avec Verna. L'artiste français a l'élégance du faune et du mauvais garçon. Il a peuplé ses danses macabres de chimères, centaures et satyres, de corps

Jean-Luc Verna, *Leonardina*,

2015, transfert sur papier
Canson rehaussé de
crayon de couleur
et de fard, 60 x 63 cm.

Edward Burne-Jones

Né en 1833 à Birmingham.
1853 : rencontre William Morris
à l'université d'Oxford.
1858-1862 : voyages en Italie.
1885 : membre de
la Royal Academy, dont il
démissionne en 1893.
Meurt en 1898 à Londres.



© Tate.

Edward Burne-Jones, *Desiderium*,

1873, graphite sur papier,
21 x 13 cm, Tate.

magnifiés ou flétris, obscènes et poétiques, putes et nobles. Il dit aujourd'hui préférer Fernand Khnopff, qui sera exposé à partir du 11 décembre au Petit Palais, à Paris. « *Ses images plus ambiguës, surtout les dessins et gravures, correspondent plus à mon simple goût, lui-même très sfumato.* »

À voir

« **Edward Burne-Jones** », jusqu'au 24 février, Tate Britain, Millbank, Londres, tate.org.uk

« **Fernand Khnopff (1858-1921), le maître des songes** », à partir du 11 décembre, Petit Palais, avenue Winston Churchill, Paris (8^e), petitpalais.paris.fr